

LA RESPONSABILITE DES RELIGIONS A L'EGARD DE L'HUMANITE

Compte rendu de la Conférence interreligieuse au Cénacle

4 - 8 septembre 1999 (Genève)

Préambule

A l'initiative de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH), en coopération avec le Conseil Œcuménique des Eglises (COE) et le Conseil Mondial des Religions pour la Paix (WCRP), une consultation interreligieuse s'est tenue à Genève du 4 au 8 septembre 1999, au Centre du Cénacle.

Le but de cette consultation était de permettre à une trentaine de personnes de différentes traditions religieuses et philosophiques (musulmans, catholiques, protestants, orthodoxes, hindouistes, juifs, bouddhistes, taoïstes, confucianistes, baha'ï,) constituant une représentation équilibrée, de dialoguer de façon approfondie sur les responsabilités des religions à l'égard de l'humanité. La liste détaillée des participants est annexée au compte rendu.

Dans un monde de plus en plus interdépendant l'humanité et les sociétés qui la composent sont appelées à vivre ensemble et à gérer ensemble la planète. Comment organiser cette gestion, sur quels principes la fonder ? Les religions ont une influence considérable au sein des sociétés, cela leur confère une responsabilité face aux défis du monde de demain. Peuvent-elles et veulent-elles reconnaître et assumer cette responsabilité ? Peuvent-elles et veulent-elles collaborer et s'engager ensemble pour le faire ?

Au cours de cette consultation, chaque participant a parlé en son nom propre dans un esprit de dialogue fraternel partagé. La rencontre a permis à la fois de mieux se comprendre mutuellement et d'esquisser des perspectives de travail concrètes entre différentes traditions philosophiques et religieuses. La richesse des discussions et la diversité des interventions ont montré combien il était difficile de se mettre d'accord sur un texte unique, tant les préoccupations étaient différentes d'une religion à l'autre, mais cela n'a pas empêché un processus de travail en commun.

Catherine de Bretagne a participé à l'ensemble de la rencontre et a bien voulu, à partir des échanges qui ont eu lieu, préparer bénévolement le compte rendu de cette consultation présenté ci-après.

Note d'atmosphère

Originellement je devais rendre compte du séminaire d'une manière synthétique. Mais en travaillant, je me suis rendu compte que c'était important d'essayer de restituer, au moins partiellement la progression de la rencontre. Cette méthode peut paraître lassante puisqu'elle produit un texte assez répétitif. A propos de chaque question posée, les uns et les autres repassent par ce qui constitue leurs préoccupations, l'axe essentiel de leurs engagements.

Pourtant, au contact des uns et des autres, les positions évoluent. On obtient un mouvement de spirales convergentes et ascendantes, mouvement de la création et du progrès pour un théologien et un savant comme Teilhard de Chardin.

Le document de Pierre Calame : *Engagements envers un monde responsable et solidaire : quelles sont les prochaines étapes ? (en annexe)* résume parfaitement le point d'arrivée des discussions à la fin de la réunion. Mais d'une manière plus diffuse, on peut aussi considérer autrement ce qui s'est passé au Cénacle début septembre 1999. Dans cette pièce austère, où les rumeurs du monde ne parvenaient que de très loin, d'où nous ne pouvions voir que quelques touffes d'herbe et fragments de troncs d'arbres, ces hommes (on peut comprendre que les femmes étant considérées comme des êtres humains, sont aussi désignées par le mot homme) si différents de races et de cultures étaient vraiment à l'écoute les uns des autres. On sentait à la fois la vigilance et même l'esprit critique, associés à la bienveillance, les projets pour l'avenir s'enracinent loin dans le passé, les différences des uns devenir pour les autres des promesses de richesse.

Pour mieux revenir au monde et vivre dans le monde, ces femmes et ces hommes s'étaient mis à l'écart du monde, conscients des difficultés de la tâche mais trouvant dans le décalage même de leurs différences l'impulsion pour progresser. La qualité du dialogue et des échanges laisse espérer que chacun, marqué par cette rencontre, en est reparti plus capable d'humaniser le monde.

Catherine de Bretagne

INTRODUCTION

Dans la soirée qui a précédé le début de la réunion, les participants ont été interpellés, au cours d'une première séance de présentation mutuelle, sur trois thèmes : les attentes à l'égard du séminaire, les défis et les principes à dégager. L'ensemble de leurs réponses a servi de toile de fond à toutes les discussions qui ont suivi et chaque journée a commencé par une synthèse de ces réponses (voir annexe).

Les attentes

1 L'échange

Tout d'abord, il faut noter l'espoir plusieurs fois redit d'établir des liens amicaux avec des personnes concernées par les mêmes grandes questions : paix , justice sociale, équilibre dans les rapports avec la nature. Cette notion d'échange est importante pour beaucoup, comme si le séminaire était une occasion de prendre du recul, de réfléchir aux actions entreprises, de les dynamiser. En effet, plusieurs parlent de parvenir à une meilleure compréhension des points communs entre les différentes religions et philosophies, une meilleure connaissance de la pensée de chacun et un participant considère même que le séminaire peut offrir à chacun l'occasion de faire évoluer son propre mode de pensée.

2 Le travail concret

Une autre préoccupation de beaucoup de participants est de parvenir à un résultat concret même modeste. On fait remarquer que les résultats sont toujours plus modestes que les attentes mais que le résultat le plus important peut être de semer les germes de futures réalisations ; il faut admettre que la durée est un paramètre frustrant mais nécessaire de l'action. Cette exigence de concret se manifeste aussi bien sur le plan individuel que sur celui des institutions. Plusieurs participants espèrent que chacun pourra appliquer concrètement dans son propre champ d'activité des objectifs définis au cours de la réunion. Il faudrait pour plus d'efficacité coordonner les actions entreprises avec celles qui sont menées dans les organismes comme le World Conference on Religions and Peace (WCRP), le World Council of Churches (WCC) ; les crises graves comme celles du Kosovo, du Timor devant mobiliser les structures aussi bien religieuses que a-religieuses. Peut-être faudrait-il commencer par identifier et répertorier les domaines de coopération existants. Enfin, on soulève la question du rôle des religions : ne pas se consacrer qu'au salut éternel des hommes mais se préoccuper des questions temporelles.

Exemples d'actions concrètes

Il faut donc découvrir les actions locales précises à entreprendre ; on parle d'un séminaire international de journalistes pour travailler sur les stéréotypes des médias afin d'élaborer un langage de paix. On voudrait que soit appliqué aux domaines éducatif, culturel, social, le principe reconnu par l'ensemble des religions : ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils vous fassent.

3 Les attentes à long terme

Le troisième ordre de préoccupations est à la fois plus ambitieux et plus général. Tous soulignent la nécessité du spirituel comme recours et fondement de l'action. On parle d'émergence d'une « éthique et spiritualité globales et agnostiques ». On voudrait définir une « **culture de paix** » à partager par les peuples et les institutions partout dans le monde, on

souligne l'urgence d'établir un **lien entre les riches et les pauvres**, une relation verticale dans les groupes sociaux. Par ce séminaire, chacun devrait progresser dans la prise de conscience de la responsabilité en tant qu'individu et institution. On voudrait aussi **montrer publiquement la capacité des gens de foi de travailler ensemble au bien-être de l'humanité.**

Les défis

On retrouve dans ce qui constitue pour les participants, les défis auxquels les religions doivent faire face, le même mélange de préoccupations concrètes et plus vastes. Passer de la parole à l'action est considéré comme un des premiers buts à atteindre. Plus spécifiquement on peut distinguer les défis concernant les institutions religieuses elles-mêmes, leur fonctionnement, leurs rapports entre elles et leur rapport au monde profane, et les défis plus philosophiques ou éthiques concernant tout homme quelles que soient sa foi et les rites auxquels il adhère.

1 L'insertion des religions dans les sociétés

Les religions semblent marquées par un certain nombre d'images négatives, à tort ou à raison. Elles doivent donc chercher à changer cette image de passéisme et parfois de fanatisme en opposition avec toute action positive envers l'humanité. A deux reprises on mentionne **le conformisme institutionnel** des chefs religieux. D'une part, on souhaite que les chefs religieux prennent parti, expriment des prises de position publiquement sur les grandes questions d'autre part, on leur demande de pratiquer l'humilité, de respecter chacun en tant que personne. Ces deux types d'exigences à l'égard des chefs religieux montrent bien à quel point l'insertion du spirituel dans le temporel est épineuse, indispensable, certes, mais difficile à réaliser.

2 Le travail des religions

Il ne s'agit pas d'effectuer un ravalement superficiel mais **un travail en profondeur** : déterminer le rôle des religions pour le siècle prochain en se fondant sur une analyse et une réinterprétation de la tradition pour l'homme contemporain. Ce point semble encore plus important dans des pays comme la Chine où le Confucianisme est à la fois essentiel et méconnu des nouvelles générations. D'une manière générale les religions doivent trouver un point d'équilibre entre le traditionalisme tourné vers le passé et le progressisme à tout prix. On ne peut remplacer la tradition par le recours à la science et les techniques mais il faut relire l'une à la lumière des secondes et vice versa. Il s'agit donc d'un travail de recherche incessant, théologique, permettant en particulier de distinguer ce qui relève de la foi et de la coutume ou de l'habitude. C'est en effet pour les participants un des moyens de remettre Dieu au centre des sociétés actuelles. (il faut admettre que le terme de Dieu est utilisé ici dans son sens large : Etre transcendant, Divinité et non dans son sens judéo chrétien qui serait inapproprié pour les religions orientales).

3 La conjoncture nouvelle

En effet les tâches imposées par la nouvelle conjoncture et en particulier, par **la mondialisation et la globalisation**, supposent des outils et des attitudes nouvelles. Les participants pointent un certain nombre d'urgences : dépasser l'individualisme, la

compétitivité, l'intolérance. Il s'agit donc progressivement d'agir sur les mentalités pour faire face aux fléaux, anciens mais de plus en plus virulents : racisme, xénophobie, sexisme, antisémitisme et faire triompher les droits de l'homme.

Il est donc important que les religions puissent s'entendre sur ce que l'un des participants nomme « une éthique et une spiritualité globales » et les diffuser le plus largement possible par les moyens de communication modernes. D'autre part, on souligne à plusieurs reprises le lien entre la paix et l'écologie. Un autre défi important est de gérer les tensions dues à la diversité : créer des synergies entre les différentes cultures sans les appauvrir, trouver des solutions pour éviter la monoculture imposées par les grands groupes. Les défis qui attendent les religions sont donc nombreux, urgents et très divers.

Les principes

On peut distinguer dans les principes ceux qui concernent la fonction et le rôle des religions, les valeurs à défendre et les règles à observer dans l'action.

1 Fonction et rôle des religions

Concernant les religions, les participants partent du postulat de **l'unité des religions**. Pour Mgr Julio Labayen il existe un fonds commun à tous les hommes. Les différentes religions présenteraient différents aspects de la même vérité. Il s'agirait de principes communs qui s'expriment de manières différentes (Leïla Saberán). Pour Swami Amarananda, tous les textes proposés par les participants représentent une élaboration des principes fondamentaux de Vedanta exprimant l'unité à venir de toute existence. Le **rôle des religions** conformément à l'étymologie du terme même est de **relier les hommes** entre eux, ceux qui partagent la même foi, mais aussi tous les hommes. Les religions représentent une force d'espoir et de changement. Il s'agit donc de préciser les éléments de cette base éthique commune au niveau planétaire et de favoriser la mise en place et l'application de cette éthique dans la vie des groupes et des individus.

2 Valeurs à défendre

La première valeur reconnue est celle de **la personne humaine**. Chacun doit pouvoir exprimer sa foi. Il faut donc agir avec tolérance et humilité et reconnaître la diversité. Tout homme a droit au respect et à l'amour de ses semblables, ce qui entraîne donc la **compassion** des uns pour les autres. Ce principe est reconnu par un grand nombre de participants tout en s'exprimant de manières diverses. Lama Denys parle d'intelligence de l'interdépendance universelle. Gerardo Gonzalez parle de solidarité et de responsabilité. On souligne le corollaire des devoirs et des droits. Enfin on souligne l'importance capitale de **la spiritualité** même si cette spiritualité reste évoquée en termes généraux. Leïla Saberán souligne que la transcendance nous pousse à progresser. Lama Denys travaille à la recherche d' « une spiritualité fondée sur une anthropologie fondamentale. »

3 Règles de l'action

Mais le principe essentiel est de **relier la foi et l'action**. Il s'agit de faire ou de favoriser des gestes susceptibles de faire triompher les principes dans les domaines économiques, politiques.

Quatre points essentiels se dégagent :

- 1) l'action concernant **les libertés religieuses**, les religions doivent non seulement défendre leurs libertés mais aussi être des instruments de développement de la liberté de tout homme.
- 2) l'action doit se faire **à tous les niveaux** : prises de positions publiques, condamnation des violations des grands principes comme ceux de justice et de paix.
- 3) En profondeur, il faut **travailler au changement des mentalités** : « the heart of the revolution is the revolution of the heart ».
- 4) **Le recours aux moyens modernes** : la bonne volonté, les paroles moralisatrices ne suffisent pas. Le dernier millénaire a été particulièrement marqué par les génocides, le colonialisme, l'holocauste. Il faut donc que les religions aient recours à des aides profanes (psychologues, sociologues, économistes..) comme le fait remarquer Lisa Palmieri.

Ainsi au terme de cette séance de présentation des participants, l'attente est à la fois très vaste, très diverse, très exigeante . On pressent bien qu'elle dépasse les limites de la réunion, mais l'urgence des demandes justifie la convocation d'une telle réunion.

Les religions et philosophies face aux défis du prochain siècle

Présentation des points de départ et objectifs

Trois intervenants demandent la parole.

Martin ROBRA du **WCC** part du constat que le Christianisme doit prendre en compte la **diversité des cultures**. Le COE milite en faveur d'une éthique globale. Son action est fondée au départ dans les années 70 sur une réflexion profane sur les thèmes :

- justice
- participation,
- durabilité.

Mais en même temps s'expriment des **forces souterraines** dont les processus restent incompris : anti racisme, féminisme, lutte pour l'identité des peuples indigènes. On constate la faillite des textes trop généraux pour exprimer ces forces, pourtant incarnées au sein des églises.

Prenant conscience de **nouvelles données mondiales**, le WCC commence à contester le rôle des multinationales et un projet de charte de la terre a échoué, le Président Bush refusant de négocier le mode de vie américain.

Pour Martin Robra l'objectif est donc d'exprimer tout ce qui est caché, non pas survoler les grandes préoccupations éthiques, mais exprimer le cri des exclus.

Le dialogue interreligieux touche-t-il les réalités concrètes ? **Comment mettre en œuvre la solidarité ?** Le séminaire est une occasion de tester ce langage.

Edy Korthals Altes présente les différents types d'actions et méthodes du **WCRP**. Il s'agit avant tout **d'actions concrètes** destinées à régler ou prévenir les crises et tensions en faisant intervenir les représentants des religions.

Ainsi en Bosnie en 1996, après une mission auprès des chefs religieux, une réunion a permis l'expression **de préoccupations morales communes** constituant un début de réconciliation. Cette initiative est observée avec intérêt par les politiciens, parfois comme à Djakarta l'organisation envoie un **négociateur religieux** préparé à jouer ce rôle. Ce type d'actions parfois très délicates comme au Sierra Leone en juin 99, favorise le dialogue et la compréhension réciproques même quand elles ne sont pas totalement réussies.

Une autre catégorie de projets consiste à envisager **une assemblée mondiale des chefs religieux** pour étudier les questions concernant la paix. Un des thèmes importants proposés concerne les facteurs politiques de la vie en commun : comment transformer et prévenir les conflits en tenant compte des injustices économiques.

Enfin des **commissions permanentes** sont instituées pour réfléchir à des questions cruciales comme l'éducation, la situation des femmes, l'économie, le désarmement et la sécurité.

Pierre CALAME présente la fondation **Charles Léopold Mayer**, autonome et indépendante, gérée par des laïcs.

Le travail de la fondation part du constat d'une certaine déception positiviste devant le décalage entre le progrès dans le domaine des connaissances et la montée de l'intolérance. Pour que les connaissances soient au service de l'humanité, il faut :

- **exercer le discernement.**
- **faire circuler l'information.**

D'autre part, le travail de la fondation part de **la réalité du monde** et se veut concret dans le sens où elle cherche à agir sur la réalité. Dans la conjoncture actuelle, le monde s'engage dans un processus de **transition** vers une manière de sentir différente, analogue au passage du Moyen Age au monde moderne.

En effet il faut partir d'un **contexte historique précis** (post communisme) et se servir de toutes les forces en présence, sans préjugés sur les religions ou les multinationales.

Le principe de base est de tenir compte de **l'interdépendance et de la diversité du monde** et de chercher d'une manière concrète comment s'y prendre pour assumer cette double dimension du monde, en évitant les points de vue simplistes ou manichéistes.

Ces intuitions constituent les bases de l'**Alliance** proposée par la fondation dans le but de :

- trouver une nouvelle manière d'agir ensemble.
- gérer simultanément l'unité et la diversité (en prenant en compte la diversité de l'enracinement culturel, des points de vue)

L'**Alliance** se présente comme une structure dynamique et capable de s'adapter à la réalité,

- en partant de la réalité culturelle.
- en travaillant par collèges pour exprimer la diversité des points de vue.
- en mettant l'accent sur la crise des relations entre les êtres, les groupes sociaux et entre l'humanité et la biosphère.

La Charte de la Terre sert à la fois de but et d'outil. Il ne s'agit pas d'un programme, mais d'un cadre de référence permettant d'élaborer des solutions inédites pour affronter les difficultés produites par la mondialisation et la globalisation.

Elle représente **un troisième pilier**, complétant la Déclaration des Droits de l'Homme et la Charte des Nations Unies existant et insuffisantes pour régler les questions à l'échelle mondiale et dépasser le paradoxe de l'action et de la réflexion en « outillant la résistance ».

L'effort des partenaires de l'**Alliance** doit donc s'enrichir de l'apport des chefs religieux eux-mêmes.

REACTIONS ET DEBAT

Le débat concerne essentiellement le texte de la Charte de la Terre. Pour faciliter la lecture du débat on peut distinguer plusieurs types de réactions : les objections, la mise en évidence de lacunes, les précisions à apporter et les réponses.

Les objections.

Pour Swami Amarananda le **dialogue interreligieux** est actuellement une mode, qui date peut-être de Vatican II et dont il faut relativiser la portée et parfois même la sincérité. En tout cas le risque de ce type de rencontre est d'en rester à un niveau superficiel.

Plusieurs intervenants soulignent la **multiplicité des documents** entrant ainsi en compétition. Guenther Gebhardt se demande comment rassembler des documents aussi divers et les rendre effectifs. Konrad Raiser tout en reconnaissant que le séminaire est lié avec les préoccupations les plus urgentes concernant le futur de l'humanité, se demande si la charte de l'O.N.U. et la Déclaration des Droits de l'Homme ne suffisent pas.

Le troisième type de remarques concernant la Charte de la Terre proposée par la Fondation Charles Léopold Mayer, concerne **la nature même du texte**. Guenther Gebhardt montre que les documents juridiques ne suffisent pas pour changer le monde et s'interroge sur la capacité du « Troisième Pilier », d'inventer un langage nouveau, capable d'élaborer une éthique mondiale. Il faudrait en particulier définir les concepts utilisés. Il met en cause la division en dualités, étrangère à certaines cultures. Pour Martin Robra, un texte ne peut être pertinent que si on considère les destinataires du texte et le but qu'il poursuit. Dans le contexte actuel la question est de savoir si les documents envisagés réussissent à faire entendre la voix des exclus. Un texte contient deux niveaux : celui des locuteurs et celui de ceux dont on parle et qui n'ont pas de pouvoir de décision. Le plus souvent les textes sont à « oublier ».

Cette méfiance à l'égard des textes se retrouve chez Sulak Sivaraksa : le texte est trop **théorique**, très **occidental**, très **intellectuel**. Le monde a besoin de médiations plus vivantes, consistant à écouter la souffrance des pauvres, à partager leur expérience en se faisant humble. Pour Gerardo Gonzalez aussi, la perspective du texte est essentiellement occidentale. Un certain nombre de concepts essentiels manquent ou doivent être explicités, par exemple l'amour, la charité, la solidarité.

Les lacunes du texte

En effet beaucoup de participants limitent leurs remarques à l'observation de lacunes dans le texte.

Reprenant l'idée de la prolifération des textes, qui pour lui constitue une réponse à la pensée unique, à un besoin d'utopie, Tarek Mitri insiste sur la capacité dont les textes doivent faire preuve pour mobiliser, en étant **plus spécifiques** en particulier pour définir la globalisation et la mondialisation.

Julio Labayen insiste sur l'importance du **principe féminin** qui n'apparaît pas dans le texte ni en tant que ressource à explorer ni en tant que droit à sauvegarder.

Leïla Saberan signale l'importance de l'accès à **la beauté**, au patrimoine collectif véhiculé par l'humanité et qui constitue une parole agissante . Comment dans la charte faire apparaître la parole agissante ?

Enfin à plusieurs reprises, on insiste sur **l'importance de la spiritualité** et sur l'émergence d'un nouveau type de spiritualité. Sulak Sivaraksa parle de l'importance de la respiration , forme de prière qui nous relie à la terre et à la souffrance du monde . Swami Amarananda évoque une spiritualité «agnostique » applicable à toutes les religions qu'elle croient en une transcendance au delà de la nature, comme le font traditionnellement les religions occidentales ou en un état de super conscience comme le bouddhisme. Lama Denys précise que pour lui le terme agnostique signifie : « qui n'est pas dépendant des idoles ».

Edy Korthals Altes affirme que l'homme ne peut s'améliorer et même survivre sur la planète sans redécouvrir en lui un sens profond, sans retrouver les repères métaphysiques qu'il a le plus souvent perdus. L'éthique et la spiritualité ne peuvent exister l'une sans l'autre.

§ NDLR : la notion de transcendance se situant au delà du monde ou en dehors du monde, est maintenant affinée par les théologiens chrétiens et il faudrait sans doute reprendre les termes d'immanence et de transcendance pour pouvoir mieux élaborer un concept de spiritualité acceptable par les religions occidentales et orientales.

Les questions et les précisions.

A propos du texte de la Charte de la Terre, on revient à la question de **la responsabilité des religions** à l'égard du futur de l'humanité. Guenther Gebardt demande que le rapport entre ces deux questions soit précisé. Martin Robra rappelle que la question essentielle est celle du rôle des religions dans la communauté, la tâche urgente est de repérer les défis fondamentaux. Pour Tarek Mitri, les communautés religieuses doivent faire un effort de réflexion sur la mondialisation.

Abdou Filali-Ansary fait remarquer **l'évolution du statut des chefs religieux** : la place de l'individu devient de plus en plus importante. Les élites religieuses n'ont plus le rôle qu'elles avaient concernant l'orthodoxie, elles sont de plus en plus débordées par les chercheurs et même les amateurs. Jean Fischer note la même diversité au sein des religions, ce qui augmente le facteur religieux au sein des conflits, on assiste à une sorte de «high jacking » du sentiment religieux, ce qui affaiblit l'autorité des chefs religieux. Pour Tariq Ramadan il faut se demander si les religions doivent faire entendre une voix, exprimer des valeurs communes par leur comportement.

D'autre part cette réflexion sur le rôle des religions dans la société entraîne une réflexion sur ce qui se manifeste également par des **comportements**. Alcides Gouveia insiste sur un autre point qui devrait être soulevé, celui des **responsabilités** à l'égard des générations à venir : on parle toujours des droits, mais les deux sont liés.

Enfin la question cruciale à laquelle on revient toujours est celle des **méthodes**, Lisa Palmieri le dit bien : comment mettre le texte en œuvre ? Comment dépasser l'abstraction du texte ? Swami Amarananda a montré qu'il fallait distinguer entre les textes universels et les textes périphériques marqués par la relativité historique. Naamah Kelman rappelle la tradition juive du commentaire des textes qui peut constituer une méthode de développement et d'utilisation du texte dans des contextes différents.

Arguments en faveur de la Charte de la Terre

Pour Julio Labayen la charte est un texte crucial permettant la **communication et la réduction des différences**. Par exemple le principe d'unité et diversité permet de comprendre la perspective différente entre l'orient et l'occident, ce qui se marque en occident en termes

d'opposition est perçu en orient comme complémentaire, ce qui s'exprime en occident comme une idée est ressenti en orient comme une expérience existentielle. Ainsi la charte peut permettre à ceux qui sont confrontés à une action difficile et nouvelle de s'y adapter avec plus d'efficacité.

Pierre Calame se réjouit du dialogue et des remarques qui posent les questions fondamentales. Il reprend l'idée de Naamah Kelman : **la charte est un texte à moduler** à élaborer d'une manière progressive en fonction de la situation concrète. Pour la situer par rapport à d'autres actions, on peut la considérer comme un noyau ou une matrice dont la fécondité serait mesurée par sa capacité à formuler des principes et qu'il faut d'ailleurs considérer comme un outil provisoire, qu'on utilise tant qu'il est capable d'élaborer des solutions.

Un travail rigoureux doit donc être fait pour l'adapter, l'approfondir. En particulier, il faut bien reconnaître que des mots essentiels certes comme le mot « amour », sont trop fortement connotés pour être employés sans précaution. De même le travail sur les symboles demande un discernement extrême.

L'utilité d'un tel texte se justifie par l'absence de références pour les grandes questions qui se posent actuellement. Il est nécessaire de structurer l'espace de résistance aux phénomènes pernicieux contemporains. Les systèmes de référence actuels ne sont pas adaptés pour traiter **la mondialisation**

Par exemple l'application de la charte au domaine scientifique pose la question du droit à chercher et montre que dans ce domaine aussi un cadre éthique est à élaborer pour que s'exerce la responsabilité du monde scientifique. Le principe de précaution ne doit plus porter que sur les applications mais aussi sur les productions de connaissance.

Les **quatre grands défis** que la charte se propose d'affronter correspondent aux grandes questions posées par les participants dans le questionnaire préliminaire :

- produire **un cadre de référence**.
- **lutter pour la paix** (entre les hommes et avec le monde).
- **engager une mutation culturelle** enracinée dans le passé pour pouvoir faire face aux effets pervers de la globalisation, s'appuyer pour ce faire sur les religions, en trouvant une voie entre l'individualisme et l'intolérance communautaire, loin du triomphalisme et du monopole.
- faire le lien **entre la parole et l'action**, favoriser le dialogue, en particulier avec la base.

Des principes communs pour gérer le monde demain, est-ce possible, est-ce nécessaire ?

Pierre Calame ressaisit le travail de lundi en proposant un résumé structuré des thèmes abordés. La question qui se pose à ce point du séminaire concerne la méthode : comment utiliser les apports de chacun ? Il s'agit non pas de faire une déclaration, mais de réfléchir au besoin ou non d'un dialogue interreligieux sur des principes communs. C'est un travail dynamique de recherche que les participants sont appelés à faire. Il propose donc un travail en atelier, en répartissant les participants en trois groupes, l'après-midi étant consacré aux comptes rendus des trois rapporteurs et au débat sur les points discutés.

Compte Rendu du 1^{er} groupe - Rapporteur :Julio Labayen.

Concernant le 3^{ème} pilier, le groupe considère qu'il faut commencer par se demander si les deux premiers ne suffisent pas. On note l'insuffisance accordée dans ces textes à un élément fondamental : la terre. Le groupe propose une déclaration qui pourrait constituer une sorte de préambule :

« Nous abordons le mystère de la terre avec un respect silencieux pour toute la vie, air, eau, végétation ; nous estimons la richesse des ressources en tant que gérants pour les générations qui viennent après nous et comme héritiers de ceux qui nous ont précédés. Nous sommes engagés dans un processus de développement durable du monde où chaque être humain puisse s'élancer vers la dignité. »

La terre est comprise d'une manière double à la fois comme ressource et comme humanité. Cette vision de la terre est centrée sur la vie et pourrait s'exprimer par la formule : « I am the earth, the earth is me. »

Mais cette **unité** comprend la **diversité** des différentes traditions auxquelles chacun est attaché et dont la complémentarité peut s'exprimer par le symbole du yin et du yang.

Compte Rendu du 2^{ème} Groupe - Rapporteur : Lisa Palmieri.

Le groupe a fait un échange très libre soulevant plusieurs points sans parvenir à une conclusion.

Concernant le **développement humain**, le groupe réaffirme l'importance du **développement spirituel**. En particulier on évoque le vide moral laissé par la destruction du bouddhisme par le communisme.

Les cinq points centraux du texte sont justes, mais pas exclusifs, on ne sait pas comment le texte pourra être interprété, par exemple la notion de bien commun.

Le groupe pose à nouveau la question des **destinataires**. Les responsables religieux ? Quelle assemblée religieuse pourra se prononcer sur ces principes ? Comment toucher la base ?

Cette question entraîne des remarques sur le **vocabulaire** et en particulier l'absence de vocabulaire religieux . Il faut faire **un travail linguistique** sur le texte. On donne comme exemple de l'impact du vocabulaire l'évolution positive des rapports entre juifs et catholiques après la suppression du terme «déricide » de la liturgie pascale catholique. Il faut inventer un nouveau langage.

Le groupe note un malaise sur l'évidence des concepts ; on est en train de créer une double citoyenneté, comment vivre la tension entre l'universel et le local. Il est nécessaire d'écouter l'autre et de souligner la nécessité de le faire.

Lisa Palmieri exprime les doutes du groupe sur la **valeur éthique** du document. La question test est de savoir si les pauvres sont concernés. Il faut rappeler instamment la règle de réciprocité.

Un autre souci exprimé par le groupe est de savoir s'accorder sur les objectifs dans les situations spécifiques difficiles, par exemple la restitution des terres aux indigènes par les églises locales. Sera-t-il possible de s'élever contre les nationalismes, d'avoir un impact pour empêcher les guerres ?

Compte Rendu du 3^{ème} groupe - Rapporteur Abdou Filali-Ansary.

Abdou Filali Ansary propose de résumer le travail du groupe dans les points suivants :

- ce texte s'adresse à tout homme en tant que « membre de l'humanité », ce qui entraîne la notion de citoyenneté planétaire.
- le fait de la mondialisation marque l'interdépendance et impose le changement du cadre de pensée. Le moment est venu d'élaborer un cadre de référence qui soit l'équivalent d'un nouveau contrat.
- la charte de la terre a une connotation trop restrictive. La question est de savoir comment procéder pour faire émerger une conscience nouvelle. Il faut un texte transnational, transreligieux, permettant de faire des diverses traditions des espaces collectifs d'élaboration de sens, le complément de la Déclaration des Droits de l'Homme en termes de responsabilités et non de droits. Cette démarche conduit à une architecture globale, un ensemble d'instruments imbriqués les uns dans les autres.
- la mondialisation oblige à envisager de nouveaux pouvoirs de contrôle, des normes, des régulations ; par exemple le domaine financier, de l'aveu même de ceux qui manipulent ces pouvoirs, requiert des régulations inspirées d'une éthique mondiale.

Débat

Dans ce débat riche et animé au sujet d'un ensemble de principes communs pour gérer la situation mondiale, on peut distinguer plusieurs thèmes. Les participants expriment des points de vues différents qu'on peut considérer comme les éléments d'un dialogue enrichissant et non d'une polémique ; c'est pourquoi nous exposerons les éléments du débat en les classant par sujets : nécessité de la production d'un texte, réception et légitimation du texte, acteurs de l'élaboration et de la mise en œuvre du texte, nature du texte, unité et diversité, langue du texte.

1) Nécessité de la production d'un texte

Plusieurs participants mentionnent l'urgence de répondre à l'interpellation de l'actualité, par exemple, au moment de la réunion, les massacres du Timor. Jean Halperin se demande qui doit intervenir et comment. Il y a une lacune qu'on peut imputer aux chefs religieux. Risal Risaluddin montre par ailleurs que l'omniprésence du profit comme objectif au sein des gouvernements et même des organismes en principe destinés à se consacrer à la paix, demande un changement de mentalité et les moyens de le mettre en œuvre.

Or pour Konrad Raiser, si la situation est urgente, on ne peut à la fois élaborer un cadre commun de valeurs et préparer un texte reconnu universellement. Il s'agit là d'un dilemme. D'ailleurs, la question n'est pas l'absence de valeurs communes, mais l'application de ces valeurs.

Pierre Calame accepte la notion d'urgence mais en terme d'années, ce qui exclut la précipitation. Il insiste sur la nouveauté de la situation, sur les choix nouveaux à faire et pour lesquels nous ne sommes pas équipés. La Déclaration des Droits de l'Homme et même la Charte de l'ONU procèdent d'une réflexion politique qui n'est pas pertinente dans la situation actuelle.

2) Réception et légitimation du texte

Pour Konrad Raiser, ce type de texte ne peut être reconnu par les utilisateurs que s'il est élaboré dans un processus naturel, s'il est imposé il n'est pas reçu. D'autre part les nouvelles valeurs doivent s'enraciner dans les convictions religieuses. On en revient au rôle des autorités religieuses qui doivent légitimer cette recherche de valeurs communes, jouer un rôle de pont entre les hommes en trouvant un langage approprié. Cette question de la légitimation du texte n'est pas abordée dans la Charte de la Terre. Pour Edy Korthals Altes, les religions sont conscientes de la nécessité de trouver un langage nouveau et de prendre position sur les conflits, sans crainte, d'une manière forte. De toutes façons, il faut accepter que ce type de texte soit aussi long à élaborer qu'à être admis comme référence. Swami Amarananda insiste sur ce facteur en montrant qu'au départ les chances de la DDH étaient faibles et que cinquante ans plus tard, Lincoln s'en sert comme référence. Quels que soient les textes, le chemin à parcourir pour que les droits de chacun soient reconnus et respectés sera long et ardu.

La question de la légitimation touche aussi celle du langage adopté, s'il s'agit d'un document qui se présente comme un document légal, quelle instance sera capable de le faire respecter ? C'est ce que souligne Guenther Gebhardt.

Toutes ces difficultés mènent donc naturellement à la question des acteurs.

3) Les acteurs de l'élaboration du texte et de sa mise en œuvre

De même qu'il est important de se demander qui sont les destinataires du texte, de même Wesley Ariarajah demande que l'on se pose la question des acteurs du texte, ceux qui doivent l'élaborer et de ceux qui doivent le mettre en œuvre. Gerardo Gonzalez rappelle à nouveau la responsabilité des religions et plus précisément des communautés religieuses où doit se faire une prise de conscience des lacunes et un travail d'analyse des situations. Il ne s'agit plus seulement du « silence des chefs religieux », évoqué par Naamah Kelman Ezrachi mais d'un travail à faire dans les communautés de base et dans tous les milieux, avant même tout dialogue interreligieux.

L'origine du texte et des valeurs qu'il doit exprimer ne se trouvent pas chez les détenteurs du pouvoir économique, ou politique, mais dans la base. Julio Labayen insiste sur ce point et il engage l'esprit humain à devenir un contrepoids s'opposant aux visées des financiers, des économistes, des politiques. De même, Edy Korthals Altes affirme la possibilité d'agir avec des hommes de confessions différentes et même agnostiques.

La mise en œuvre est, on l'a déjà remarqué, un des points les plus difficiles et qui requiert patience et persévérance. Il ne peut s'agir d'un acquis, mais d'un processus à renouveler à reprendre en fonction des urgences et de la situation.

4) La nature du texte

Puisqu'il s'agit de faire face à une situation nouvelle et dans un monde où tout évolue très vite, tous les participants s'accordent sur le fait qu'il doit s'agir d'une démarche plutôt que d'un texte fixé une fois pour toutes. Konrad Raiser parle d'herméneutique inter-religieuse, mettant en évidence les valeurs communes des différentes religions. Abdou Filali-Ansary évoque une sorte de religion nouvelle au delà des croyances à partir d'un socle de valeurs communes. Wesley Ariarajah parle de « contrat social » entre les religions. Jean Halpérin partant de la lecture juive de la Genèse parle d'herméneutique de la responsabilité.

Pour certains, ce texte pourrait être un complément ou un prolongement de la Déclaration des Droits de l'Homme. (Alcides Gouveia). Lama Denys suggère qu'on « traduise » les textes de la Déclaration des Droits de l'Homme et de la Charte de l'ONU dans chaque tradition culturelle et religieuse.

Pierre Calame partant des remarques et de l'évolution du débat montre qu'il est plus important de définir un processus d'action que d'approuver un texte. Il faudrait élaborer des principes féconds capables de fournir des réponses aux questions posées par la situation nouvelle, une architecture modulable. Il s'agit donc d'un **travail à faire** à partir de principes reconnus par tous.

5) La langue du texte

Au cours des discussions précédentes on avait déjà mentionné des lacunes dans le texte de la Charte de la Terre. Lama Denys parle à nouveau de l'importance d'un travail sur le langage et un travail théologique permettant de faire émerger un dénominateur commun en précisant et élucidant des concepts très vastes comme « Dieu », « religion ».

Guenther Gebhardt se demande quel type de langage doit être adopté et par là-même, quel doit être le statut du texte : un langage éthique, un langage légal ? Mais il n'y a pas de loi sans fondement moral.

Il faut donc élaborer un langage nouveau, un « métalangage », utilisant et même forgeant des mots nouveaux, s'inspirant du langage de grands textes religieux : pas un langage de prescription, une sorte de tapisserie incluant tous nos engagements éthiques, entre la poésie, la prière et la reconnaissance de chacun. (Konrad Raiser)

6) Unité et diversité

Ce principe, un des éléments importants de la Charte de la Terre est au cœur du débat interreligieux et du débat portant sur l'élaboration et le bien-fondé d'un texte commun.

Dans une perspective occidentale, ce concept paraît un défi difficile à affronter. Naamah Kelman Ezrachi le souligne en précisant qu'il faut bien distinguer entre unité et uniformité. Elle apprécie les progrès qui ont été faits dans le dialogue, liés à la mondialisation qui favorise la communication. Konrad Raiser tire de son travail œcuménique un certain scepticisme qui le rend humble et modeste dans ses attentes. Il craint l'incompatibilité entre l'originalité de chaque groupe et l'extrême généralité de la Charte.

Mais Shuo Yu Bossiere montre qu'il faut raisonner en termes de fluidité plutôt que de dualité. En effet les différentes cultures sont le produit d'un « trans-héritage » ; même si elles se développent en se différenciant les unes des autres, il existe des liens entre elles.

Diverses voies sont proposées pour dépasser les particularismes tout en les respectant : distinguer éthos et éthiques par exemple. Ion Bria évoque la sainteté comme accès à l'universel, (la sainteté étant un modèle universellement reconnu).

L'engagement des philosophies et des religions au service d'un monde plus responsable et plus solidaire.

Au seuil de la dernière journée de réunion c'est l'heure du bilan et des propositions. On distingue trois types de propositions : les déclarations, les gestes symboliques et les projets concrets pour prolonger le travail de la réunion.

1) Tout d'abord la demande de Lisa Palmieri que l'ensemble des participants fasse une **déclaration** commune sur la situation au Timor, montre à la fois l'urgence et la difficulté de répondre à cette urgence. Wesley Ariarajah fait remarquer la difficulté de rédiger un communiqué tel que tous puissent l'accepter. Edy Korthals Altes propose de mentionner la préoccupation du groupe à la presse au cours de l'après-midi.

Marlène Tuininga rêve quant à elle d'une tentative de texte provocateur résumant dans la presse les préoccupations des participants. Elle propose le titre : Les religions dénoncent la globalisation et annoncent la mondialisation du cœur et de l'esprit. Ce texte se veut un cri d'alarme contre les menaces de la technique et la poursuite du profit. George Tsetis, Lisa Palmieri adhèrent à cette déclaration, mais montrent que d'une part elle n'évoque qu'une partie des difficultés à résoudre et d'autre part qu'elle n'apporte rien de nouveau. Ce qu'il faut, c'est trouver des idées de **démarches nouvelles**. Martin Robra montre que la globalisation entraîne des relations nouvelles entre les religions, chacun durcit ses positions pour défendre son identité, ce qui entraîne le fondamentalisme, il faut donc adopter des stratégies nouvelles devant une situation nouvelle

Enfin le titre proposé rappelle une fois encore les **difficultés d'ordre linguistique** puisque les termes de globalisation et mondialisation n'ont pas les mêmes sens en anglais et en français : en anglais ils sont interchangeable, alors qu'en français le mot mondialisation désigne un phénomène irréversible et qui n'est en lui-même ni bon ni mauvais, tandis que le mot globalisation désigne l'idéologie de l'ouverture systématique des marchés.

2) Les Gestes symboliques

Swami Amarananda demande que l'on prenne une photo du groupe des participants, (ce qui finalement ne sera pas fait !)

Alcides Gouveia pense que le dialogue, les paroles doivent être complétées par des actions symboliques qui parlent d'une autre manière. Il propose une cathédrale de la paix faite de pierres offertes par les différents organismes qui luttent pour la paix, les pierres seraient de même forme et de nature différente. La cathédrale serait située à Jérusalem.

Gerardo Gonzalez pense à un forum spirituel situé en face de l'ONU, lieu éclairé de différentes lampes à huile se rapprochant progressivement pour ne former qu'une seule lumière. Ce lieu public serait ouvert à tous.

3) Résolutions concrètes

Au moment de se quitter, deux sortes de préoccupations sont exprimées par les participants.

A Le souci de travailler dans une perspective plus large

Shuo Yu Bossiere voudrait montrer les limites du dialogue qui finit par gêner la compréhension réciproque. « Plus on parle, moins on comprend. » Il faudrait avoir recours à d'autres moyens, comme la communication par l'art. D'autre part ce qui pour un occidental se pense en termes d'opposition, se conçoit pour un oriental en termes de complémentarité. Shuo Yu Bossiere commente un tableau chinois pour montrer que le yin et le yang sont des principes plus complémentaires qu'opposés.

Sulak Sivaraksa reprend cette idée en montrant que les discussions sont restées dans le cadre d'une logique cartésienne, ce qui à la fois a appauvri les débats et les rend accessibles uniquement aux occidentaux. D'un point de vue bouddhiste, le cœur, l'esthétique, l'intelligence sont inséparables. Le futur de l'humanité ne peut être compris et pris en charge que si la souffrance est entièrement prise en compte. Il s'agit d'une conversion profonde, ce qu'on appelle la métanoïa dans la religion chrétienne.

Un autre exemple de la différence de perspective entre l'orient et l'occident est la différence de sens du mot richesse qui suivant les cultures peut en arriver à prendre des sens opposés puisque en Asie le riche est celui qui est généreux, capable de donner plus qu'il ne gagne !

Naamah Kelman-Ezrachi part elle aussi de considérations linguistiques pour montrer que le fossé entre l'est et l'ouest n'est pas si profond : en hébreu le même mot signifie souffle et âme, donc en sauvant une âme, on sauve le monde ; le riche en hébreu, c'est celui qui se réjouit de la richesse de l'autre.

La question est donc de voir comment mettre en œuvre cette **synergie des cultures** et des religions. Quels moyens concrets sont proposés ?

B Les résolutions pour l'action future

-Jean Fischer, pour rendre effectif le dialogue interreligieux veut que l'on construise un réseau de personnes compétentes qui travaillent à l'avenir de la société mondiale au sein de chaque communauté.

-Il faudrait faire un répertoire des lieux, des instituts de recherche où les différentes familles religieuses travaillent sur les différentes questions évoquées, pour faciliter et améliorer le travail ensemble. Edy Korthals Altes insiste lui aussi sur les moyens d'éviter la compétition entre les différents organismes travaillant sur les mêmes questions et au contraire de renforcer la collaboration. Lisa Palmieri voudrait elle aussi renforcer cette collaboration.

-Enfin, on pourrait encourager le travail sur certains thèmes spécifiques sur lesquels les religions ont des propositions à faire (le partage des ressources par exemple).

-Shokei Steffens annonce un symposium qu'elle organise à Hanovre l'année prochaine où sont conviés des représentants de toutes les sciences sociales et elle souhaite leur joindre les représentants religieux qui voudraient bien participer.

-Abdou Filali Ansary propose de travailler sur des dossiers sur les valeurs linguistiques différentes des mots importants existant dans les différentes langues, sur les faits nouveaux et cruciaux comme les flux financiers, le réchauffement de la planète.

De même Sulak Sivaraksa demande que soit fait un travail linguistique pour pallier l'impérialisme des langues occidentales et que les thaïs et les birmans puissent comprendre les termes utilisés, dans leur perspective asiatique.

-Pierre Calame propose :

- 1) un travail de commentaire sur la Charte de la Terre à reprendre dans les différentes traditions pour préparer une rencontre entre des dignitaires religieux. Ce travail pourrait s'échanger sur Internet ce qui entraînerait un effet « boule de neige ».
- 2) une information mutuelle sur chaque point travaillé par les uns et les autres. Un point pourrait être fait dans deux mois pour tenir compte de la préparation de la prochaine réunion de la WCRP.

-Lisa Palmieri insiste sur le suivi des actions entreprises, du début jusqu'à leur aboutissement, faute de quoi on en reste au stade velléitaire et on perd à la fois l'argent et les efforts engagés.

-Vladimir Fedorov entend poursuivre le travail commencé dans des clubs interconfessionnels en Russie et il compte leur communiquer le travail et les discussions qui ont eu lieu au cours de ce séminaire.

-Shuang Ren veut réfléchir à l'apport de la culture chinoise à l'élaboration de la nouvelle pensée, partant du principe que pour Confucius la nature de l'homme est bonne et pour le Taoïsme, il existe un principe d'harmonie entre l'homme et la nature et entre les hommes eux-mêmes.

-Enfin, résumant deux des thèmes essentiels des discussions, Wesley Ariarajah demande qui serait prêt à reformuler la Charte de la Terre dans une tonalité plus spirituelle. Edy Korthals Altes est prêt à essayer de concrétiser ce travail.

Jean Fischer remercie ceux qui sont venus,

les responsables du Cénacle qui ont accueilli le séminaire, les interprètes, Chantal Tien pour son organisation,

Hans Ucko en tant que représentant du WCC,

Edy Korthals Altes, représentant le WCRP,

Pierre Calame et la Fondation Charles Léopold Mayer,

Wesley Ariarajah, président des séances et modérateur.